

# *Le placement des clitiques dans les complexes verbaux coordonnés en espagnol*

Olivier IGLESIAS  
Université Sorbonne Nouvelle, CLESTHA

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Précédents travaux

Le placement des pronoms clitiques dans les complexes verbaux (dorénavant CV) en espagnol est un sujet qui intéresse les linguistes hispanistes depuis près d'un siècle (Spaulding 1927 étant le premier) et qui a connu un net regain d'intérêt à partir des années 1980, avec notamment le travail de Myhill en 1988, souvent cité dans les travaux postérieurs sur le sujet. On a souvent voulu trouver des différences sémantiques ou pragmatiques entre les deux variantes (clitique à gauche – CG à partir de maintenant – ou à droite – CD – du deuxième verbe du CV). Les conclusions auxquelles arrivent les auteurs sont parfois totalement contradictoires.

En effet, si certains auteurs admettent que le placement du clitique dépend fondamentalement de la « préférence personnelle » du locuteur (Spaulding 1927 : 346) ou qu'elle « s'avère non significative » (López Izquierdo 2000 : 156), d'autres n'envisagent pas que ces deux variantes puissent être synonymes. C'est le cas, entre autres, de Bermúdez<sup>1</sup> (2005).

---

1. « Una noción central (si no definitoria) de la lingüística cognitiva es que la forma de una expresión lingüística refleja una organización cognitiva particular, y que por lo tanto las diferencias formales reflejan diferencias semánticas. Cada elección, tanto léxica como gramatical, tiene valor semántico [...] » (Bermúdez, 2005 : 169).

Ces contradictions vont encore plus loin puisque des travaux qui partent de la même hypothèse pour expliquer le placement du clitique peuvent arriver à des conclusions différentes. C'est ce qui se produit dans plusieurs travaux (Myhill 1988, Davies 1995, Zabalegui 2008 et Schwenter et Torres Cacoullós 2009) qui tentent de démontrer que le caractère animé ou non du référent du clitique aurait une influence significative sur le placement des clitics ; les clitics avec référent animé ayant tendance à se situer à gauche du CV. Mais, le travail de Schwenter et Torres Cacoullós arrive à la conclusion inverse montrant ainsi, d'après Iglesias (2012) que se pose ici le problème du choix du corpus, problème qui sera traité dans les prochains paragraphes.

Par ailleurs, une grande partie des travaux portant sur le placement des pronoms s'est centrée sur les raisons ou contextes syntaxiques qui favoriseraient la montée du clitique ou alors sur celles qui l'empêcheraient. Pourtant, la plupart d'entre eux n'analysent ce phénomène que dans les contextes les plus simples et avec les CV les plus fréquents alors qu'Iglesias (2015a) émet l'hypothèse que dans les contextes les plus complexes (par exemple, quand un ou plusieurs mots sont intercalés entre les deux verbes du CV), les restrictions de placement doivent être plus fortes et que, par conséquent, le placement des clitics dans ces contextes complexes doit présenter une régularité beaucoup plus forte. C'est ce que je tenterai également de montrer dans ce travail en m'intéressant aux CV coordonnés ayant le même verbe auxiliaire (dorénavant V1) comme dans (1) :

(1) Quiero buscarla y encontrarla.

Étrangement, ce contexte particulier a été presque totalement oublié des travaux sur le placement des clitics puisqu'il n'est traité à ma connaissance dans aucune étude, à part dans celle de Schwenter et Torres Cacoullós (2009) qui font référence à ce type de constructions. En revanche, étant donnée la rareté de cette construction, les auteurs ne peuvent faire autrement que d'éliminer les cinq uniques cas rencontrés dans leur étude.

## 1.2. Les CV coordonnés et le problème du corpus

Ce type de constructions avec des CV coordonnés en espagnol n'a jamais été décrit ni dans des grammaires de la langue espagnole ni dans des travaux portant spécifiquement sur le placement des clitics. En revanche, des grammairiens classiques français (comme Olivier Patru et Thomas Corneille 1738 : 269) l'évoquent et déconseillent la variante avec le pronom à gauche : « *Je lui pouvais*

reprocher beaucoup de choses, et découvrir la trahison qu'il m'avait faite, mais je crus qu'il valait mieux, etc. Il y a là une construction fort défectueuse, parce que ces mots *je lui pouvais* se rapportent aussi bien à *découvrir* qu'à *reprocher*. ».

Ces deux auteurs considèrent que le déplacement du clitique à gauche de l'auxiliaire porte à confusion puisque l'on doit alors considérer « lui », d'après eux, comme complément des deux infinitifs coordonnés.

Dans ce travail, je tenterai de décrire précisément chaque contexte possible avec deux infinitifs ou gérondifs coordonnés pour vérifier si l'intuition de ces deux grammairiens classiques en ce qui concerne le français se vérifie en espagnol moderne.

Cette construction étant très rare à l'oral, comme le montre le fait que Schwenter et Torres Cacoullós (2009) n'aient trouvé que cinq occurrences, le problème du canal se pose puisqu'il faudra se limiter par conséquent à une recherche dans un corpus écrit.

De plus, étant donnée la variété importante de contextes possibles, la diversité même des CV concernés par ce type de construction, et le fait de pouvoir rencontrer plusieurs mots entre les deux infinitifs coordonnés, une recherche automatique dans des corpus électroniques s'avère extrêmement complexe voire impossible si l'on veut des résultats pertinents. Il semble donc évident que le principal problème posé par cette construction particulière est celui du corpus.

### 1.3. La solution : la méthode idiolectale (Barra-Jover 2015) ?

Si la recherche dans des corpus électroniques ne permet pas de rendre compte de manière satisfaisante du placement du clitique dans les CV coordonnés pour les raisons précédemment exposées, il est nécessaire de trouver une solution plutôt que de simplement ignorer ce type de construction et éluder ainsi les difficultés. Barra-Jover (2007 et 2015) propose de réaliser une analyse minutieuse des productions d'idiolectes pour pallier les défauts des corpus « hypertexte »<sup>2</sup> car pour lui « la seule entité observable en tant que telle serait la grammaire (dans le sens large du terme) d'un sujet  $x$  à un moment  $t$ . » (Barra-Jover 2010 : 4).

---

2. Barra-Jover (2007 et 2015) appelle « hypertexte » un corpus massif plus ou moins grand, informatisé ou non, obtenu grâce à l'addition de productions de locuteurs différents. Dans leurs travaux, Barra-Jover et Iglesias (2012 et 2015a) font une critique de l'utilisation de ce type de corpus.

Cela va dans le sens de plusieurs observations très anciennes (Spaulding 1927 notamment) sur le placement des clitiques en espagnol, qui tendent à montrer que celui-ci « varie considérablement en fonction des auteurs » (Castillo Lluch 2002 : 134).

De plus, l'analyse minutieuse des productions d'un locuteur évitera tout oubli et seront alors prises en compte toutes les constructions présentant le schéma recherché avec un auxiliaire et deux infinitifs ou gérondifs coordonnés, avec ou sans mots intercalés, avec ou sans conjonction de coordination, etc.

On aura ainsi accès à une plus grande variété d'occurrences pouvant permettre de vérifier s'il existe une certaine logique ou des règles propres à un locuteur ou à un groupe de locuteurs. En effet, selon Barra-Jover (2010 : 12) « toute production régulière, aussi écartée soit-elle de l'idéal, possède ses propres patrons ». Ainsi, on pourra éventuellement trouver des régularités dans ces grammaires individuelles observées, tout cela étant impossible si l'on observe un corpus « hypertexte ».

Enfin, cette méthode permettra d'aller au-delà de la simple question de savoir si une variante appartient ou non à la langue L. Le chercheur, en observant une grammaire individuelle pourra se poser de nouvelles questions, peut-être plus pertinentes comme, par exemple : existe-t-il des contextes dans lesquels un locuteur  $x$  produit systématiquement une variante  $v$  ? Ou bien existe-t-il des contextes dans lesquels le CG est une variante existante dans certains idiolectes et pas dans d'autres ? Une réponse affirmative à cette question impliquerait que pour un locuteur donné une variante est « impossible » dans sa grammaire alors qu'elle l'est dans celle d'un autre locuteur, montrant par la même occasion que l'observation d'un corpus hypertexte empêche de voir ces différences inter-idiolectales importantes quant au placement des clitiques.

#### 1.4. Présentation du corpus

Comme je l'ai expliqué plus tôt, il n'est pas pertinent d'observer des idiolectes oraux à cause de la rareté de cette construction dans la langue parlée. L'analyse d'idiolectes écrits présente un avantage certain puisque nous avons alors la possibilité d'avoir accès à une production très importante pour un même locuteur et, par conséquent,

d'avoir accès à un nombre d'occurrences suffisamment élevé pour effectuer une analyse pertinente<sup>3</sup>.

Idiolectes	Œuvres	Nombre de mots	Clitique à gauche	Clitique à droite
CJC	- <i>La Familia de Pascual Duarte</i> (1942) - <i>Viaje a la Alcarria</i> (1948) - <i>La colmena</i> (1951) / - <i>Mazurca para dos muertos</i> (1983) - <i>La Cruz de San Andrés</i> (1994)	≈ 304500	14 (29,17%)	34 (70,83%)
APR	- <i>Club Dumas</i> (1993) / - <i>Alatriste</i> (fragmento) (1996-1997) - <i>La carta esférica</i> (fragmento) (2000)	≈ 303500	3 (9,38%)	29 (90,63%)
JJA	- <i>Lejos de aquel instante</i> (1996) - <i>Nadie es inocente</i> (1998) - <i>El color de los muertos</i> (2006)	≈ 305000	1 (1,56%)	63 (98,44%)
CRZ	- <i>La sombra del viento</i> (fragmento) (2001) - <i>El juego del ángel</i> (2008) - <i>El prisionero del cielo</i> (2011)	≈ 305000	10 (15,15%)	56 (84,85%)

Tableau 1 : Le corpus et statistiques globales du placement du pronom

3. Il est par ailleurs évident que le fait d'observer les productions d'un écrivain présente également certains inconvénients du fait de la possible influence du genre employé, du possible contrôle effectué par l'auteur sur sa propre production, voire dans certains cas, de la possible intervention extérieure au moment de l'édition de l'œuvre. Néanmoins, pour ce type de constructions si rares, aucun autre type d'écrits (comme, par exemple, journalistiques) ne permettrait d'obtenir un nombre équivalent d'occurrences. Un relecteur souligne l'importance du travail d'écriture de certains écrivains voulant reproduire des langages qui ne sont pas les leurs dans des romans comme ceux de Cela ou même de Pérez Reverte. Par conséquent, il serait peut-être plus judicieux d'observer ce qui se passe dans chaque œuvre. Iglesias (2012) observe, en ce qui concerne Pérez Reverte, qui essaie clairement d'imiter la langue de l'époque dans *Alatriste* qu'il n'y a aucune différence dans le placement du clitique dans les CV avec des romans dont l'action se situe au XX<sup>e</sup> siècle. L'observation du corpus de Cela ne semble pas montrer non plus de différences en ce qui concerne la construction qui nous intéresse ici.

Cependant, malgré le nombre relativement élevé de mots du corpus de chaque idiolecte (plus de 300 000 comme le montre le tableau 1), on constate clairement la rareté de cette expression en espagnol avec entre 32 occurrences dans le corpus de Arturo Pérez Reverte (APR) et 66 dans le corpus de Carlos Ruiz Zafón (CRZ). Pour APR, on arrive difficilement à une occurrence tous les 9484 mots ce qui montre clairement que dans cet idiolecte, cette construction est très peu utilisée.

L'autre constat évident à la vue de ce tableau est que la tendance à placer le pronom à droite est évidente dans les quatre idiolectes bien qu'on remarque des différences très importantes avec un CD presque systématiquement chez APR (29/32) et surtout José Javier Abasolo (JJA 63/64) alors que dans les deux autres idiolectes la tendance, encore forte, ne présente pas ce caractère systématique avec une plus forte variation dans l'idiolecte de Camilo José Cela (CJC 34/48). Tout cela confirme la grande variation inter-idiolectale mentionnée précédemment et confirme par la même occasion l'intérêt d'une observation des occurrences idiolecte par idiolecte, qui se fera dans le §3.

### 1.5. Objectifs

Pour résumer, les principaux objectifs de ce travail consisteront à :

- 1) Souligner l'intérêt de la méthode idiolectale.
- 2) Vérifier si les descriptions théoriques générativistes suffisent à décrire le phénomène de placement du clitique dans les complexes verbaux.
- 3) Vérifier l'hypothèse selon laquelle dans tout idiolecte, si le placement à gauche se produit dans un contexte complexe, il se produira forcément dans un contexte simple. Ainsi, la méthode idiolectale, à travers l'analyse de grammaires individuelles permettrait de postuler des règles que nous pourrions qualifier d'universelles en espagnol.

Pour cela, dans un premier temps, je décrirai ce phénomène de placement des clitics dans les CV coordonnés en espagnol du point de vue de la grammaire générative. Dans un deuxième temps, j'analyserai cette construction dans les quatre idiolectes du corpus pour, dans un dernier temps, exposer mes conclusions.

## 2. LES CV COORDONÉS ET LE PLACEMENT DES CLITQUES D'UN POINT DE VUE THEORIQUE

### 2.1. Les différents contextes concernés

Il semble tout d'abord intéressant d'observer les différents contextes concernés par ce travail. Il existe en espagnol quatre contextes possibles, avec un seul clitique (exemples 2 et 3) ou avec deux clitiques (exemples 4 et 5).

- (2) Juan *puede ganarle y ser* el mejor. (contexte a1).
- (3) Juan *puede ser* el mejor *y ganarle*. (contexte a2)
- (2) Juan *puede verlo y hablarle*. (contexte b1)
- (2) No *puedes hablarle y mentirle*. (contexte b2)

Dans l'exemple (2), le clitique dépend sémantiquement du premier infinitif alors que dans (3) il dépend du deuxième infinitif. Dans l'exemple (4), les deux clitiques sont différents et dépendent chacun d'un infinitif alors que dans (5) les deux clitiques sont identiques. Ce qui va nous intéresser dans les prochains paragraphes c'est d'observer quels déplacements sont théoriquement « possibles » en se basant sur les travaux générativistes de Rizzi (1978) notamment : le générativisme étant un des courants linguistiques ayant le plus cherché à expliquer d'un point de vue théorique les différentes positions possibles des clitiques dans les CV.

### 2.2. La question de la restructuration (Rizzi)

Selon Rizzi (1978), si l'on considère que l'énoncé *Juan quiere darlo a Enrique* présente la structure (6), il est impossible pour le clitique de se placer avant le verbe *quiere* :

- (6) Juan quiere [<sub>P</sub> darlo a Enrique].

Donc, avant le déplacement du clitique, il doit y avoir une restructuration de l'énoncé qui supprime les limites de la phrase. De plus, selon le linguiste, cette restructuration n'est possible qu'avec des verbes modaux, aspectuels et de mouvement et elle donne lieu à l'apparition d'un complexe verbal unique en remplacement des deux verbes de la structure (6) comme on peut le constater dans (7) :

- (7) Juan [<sub>V</sub> lo quiere dar] a Enrique.

Le passage de (6) à (7) est donc dû selon lui à une restructuration, que l'on pourrait associer à l'idée de grammaticalisation de

l'auxiliaire. En d'autres termes, ce serait la grammaticalisation de V1 qui permettrait la restructuration. Par conséquent, la restructuration serait impossible avec un verbe non grammaticalisé. Le premier problème que pose cette théorie de la restructuration est que le clitique peut se placer à gauche de verbes qui ne correspondent pas à la description de Rizzi comme dans l'exemple (8).

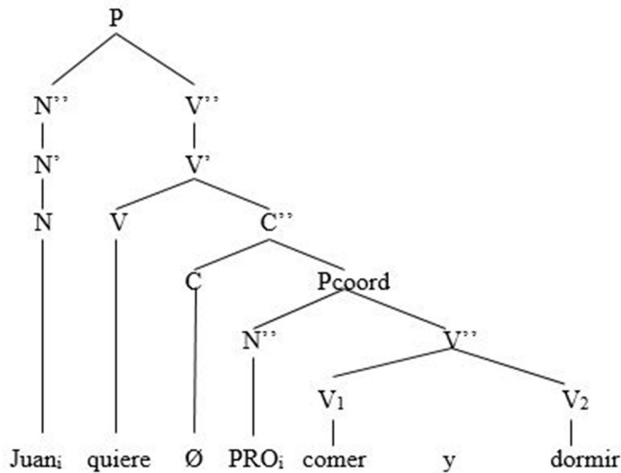
(8) CRZ : Al escuchar estas palabras, Fortuny *se creyó morir*.

Il semblerait donc que chaque locuteur puisse réinterpréter n'importe quel verbe comme un auxiliaire et par conséquent produire des énoncés avec CG même avec des verbes qui à priori empêchent cette syntaxe. La restructuration ne se produirait donc pas exclusivement avec des verbes modaux, aspectuels ou de mouvement.

Si l'on adapte cette théorie de la restructuration aux constructions de CV coordonnés, alors aucun clitique ne pourrait se situer à gauche dans un exemple du type de (9) si on interprète V1 comme le noyau de la phrase et les deux infinitifs comme des compléments coordonnés de ce verbe. Cette structure est illustrée en (10). Nous serions alors face à ce que Fernández de Castro (1999) appelle un complexe verbal disjoint.

(9) Juan quiere comer y dormir.

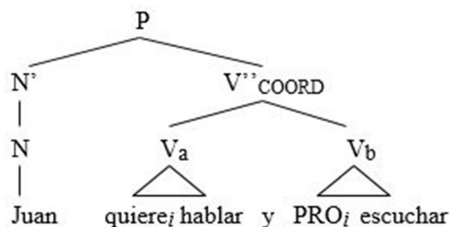
(10) (Iglesias 2012: 117)



Pour qu'il puisse y avoir « déplacement du clitique » à gauche de V1, il faut donc qu'il y ait restructuration comme dans la structure (11) :



(11) (adaptée de Iglesias 2012 : 121)



Dans ce cas, il faudrait alors envisager que nous sommes face à deux CV coordonnés avec une « ellipse » de V1 dans le deuxième C<sup>4</sup> Mais cette possibilité peut sembler sérieusement discutable : en effet, comment expliquer l'ellipse de *quiere* qui serait, selon cette même théorie de la restructuration, une partie même du complexe verbal *quiere escuchar* ?

En espagnol, nous pouvons rencontrer des cas d'ellipses (pour reprendre la terminologie de Brucart 1987 et 1999) de suffixes dans les adverbes en *-mente*. Nous pouvons même rencontrer des exemples avec l'ellipse d'un nom, comme dans (12), exemple, par ailleurs, que l'on pourrait rapprocher de la coordination de CV lorsqu'on a deux V1 différents et un même V2 comme dans (13)<sup>5</sup>.

(12) La legislación *pre* y *post-constitucional*

(13) JJA : pero no *puedes* ni *quieres* *revolvete* contra tus hermanos (...)

En revanche, il semble impossible en espagnol de se passer du préfixe dans des constructions coordonnées comme le montrent les exemples avec ellipse du préfixe en (14). Ces exemples, ne semblent pas agrammaticaux mais ils sont impossibles à interpréter correctement et donc ambigus sauf la construction verbale qui nous intéresse (14c) alors que tous sont grammaticaux et correctement interprétables lorsque le préfixe est maintenu (en 15) :

(14) a. \*Es anti<sub>i</sub>constitucional y PRO<sub>i</sub>-ético.

b. \*Un periodo pre<sub>i</sub>verbal y PRO<sub>i</sub>-representacional, previo a la posición esquizoparanoide.

c. Juan puede<sub>i</sub> verlo y PRO<sub>i</sub> hablarle.

4. Pour Brucart (1987 : 86) : « cualquier enfoque interpretativo de **vaciado** debe explicar en primer lugar la posibilidad de que el SV pueda tener un núcleo vacío. Supongamos que tal categoría sin realización fonética sea PRO. ».

5. Les constructions comme (13), également très intéressantes et qui pourraient légitimement être traitées dans ce travail, sont encore plus rares que celles que nous avons retenues. C'est pourquoi je n'en fais référence que brièvement avec cet exemple issu du corpus.

- (15) a. Es anticonstitucional y anti-ético.  
 b. Un periodo preverbal y pre-representacional, previo a la posición esquizoparanoide.<sup>6</sup>  
 c. Juan puede verlo y puede hablarle.

Les constructions verbales ne semblent donc pas se comporter de la même manière que les constructions nominales puisque l'ellipse de l'auxiliaire au passé composé en espagnol semble également possible (16) même si elle est normalement limitée par la présence d'un clitique dans certains cas (17).

- (16) *fiker* : Pero tambien hay que decir que cuando **has ganado y sido** segundo en esta prueba, tienes que tener tambien un poco de morro.  
 (17) \* Esta carrera **la has ganado y sido** el mejor.

Mais malgré le caractère clairement agrammatical de cette dernière construction, cela ne signifie pas qu'elle n'existe pas en espagnol comme le montre (18) :

- (18) *maperna* : En Sevilla nos tendremos que ver en la salida porque cuando yo llegue tú **te has duchado y comido** ya.<sup>7</sup>

Dans les prochains paragraphes, nous observerons les quatre contextes possibles toujours dans le cadre des descriptions générativistes afin de comprendre quelles positions sont admises comme possibles dans ce cadre théorique et ensuite, à travers l'observation du corpus, nous confronterons cette théorie avec des énoncés réels bien que limités à un registre littéraire.

### 2.3. Contexte a1

Ce contexte correspond à l'exemple (2) cité plus tôt :

- (2) Juan **puede ganarle y ser** el mejor.

La question est de savoir si la variante CG est « possible » en espagnol du point de vue de la linguistique générative. On a vu plus tôt que les grammairiens français classiques désapprouvaient cette

6. Les phrases (15) *a* et *b* sont extraites respectivement des sites inter-net suivants qui ont été consultés le 05/11/2015 à 11h50 :

<http://poderedomex.com/notas.asp?id=47285>

<http://www.temasdepsicoanalisis.org/relacion-entre-memoria-autobiografia-y-defensas/>

7. Les exemples (16) et (18) ont été consultés respectivement sur internet le 05/11/2015 à 11h55 sur les pages suivantes :

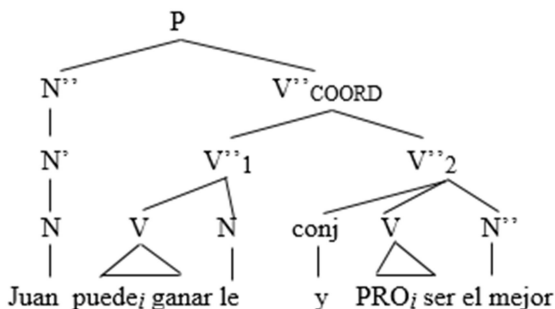
<http://forodeciclismo.mforos.com/30984/10490149-milano-sanremo-2012/?pag=10>

<http://www.forofosdelrunning.com/index.php?topic=2230.20>

variante puisqu'ils considéraient que le clitique situé à gauche de l'auxiliaire provoquerait une ambiguïté puisqu'il devrait être interprété comme dépendant sémantiquement des deux verbes.

Si l'on admet que la structure profonde de (2) peut être illustrée comme en (19) alors, le « déplacement » du pronom à gauche de *puede ganar* ne pose aucun problème d'un point de vue théorique.

(19) (adaptée de Iglesias 2012 : 122)



En effet, dans cet exemple, et contrairement à ce qu'affirmaient les grammairiens classiques, il n'y a pas de raison objective pour que le pronom *le* soit obligatoirement interprété comme dépendant des deux infinitifs comme le montre (24), donc rien n'empêche la variante CG dans ce contexte :

(20) Juan [<sub>SVcoord</sub> [<sub>SV1</sub> le<sub>i</sub> puede<sub>j</sub> ganar pro<sub>i</sub>] [y [<sub>SV2</sub> PRO<sub>j</sub> ser el mejor]]]

En revanche, il sera intéressant d'observer si cette possibilité se retrouve dans le corpus. En effet, si en français, des grammairiens avaient tendance à interpréter cette construction de manière différente, il est tout à fait envisageable qu'aujourd'hui, en espagnol, des écrivains l'interprètent comme eux et par conséquent, il est possible que certains écrivains évitent cette variante CG.

#### 2.4. Contexte a2

Ce contexte correspond à l'exemple (3) avec un seul clitique dépendant sémantiquement du deuxième infinitif (ou gérondif).

(3) Juan *puede ser* el mejor *y ganarle*.

Dans un premier temps, il est évident que le clitique *le* ne peut se déplacer à gauche de *ganar* puisqu'en espagnol moderne le pronom est enclitique à l'infinitif, au gérondif et à l'impératif et que l'élément précédent est une conjonction de coordination. Donc, (25) n'est pas acceptable en espagnol :

(21) \*Juan puede ser el mejor y le ganar.

\*Juan [<sub>SV<sub>COORD</sub></sub> [<sub>SV<sub>1</sub></sub> puede<sub>j</sub> ser el mejor] [<sub>y</sub> [<sub>SV<sub>2</sub></sub> le<sub>i</sub> PRO<sub>j</sub> ganar *pro*<sub>i</sub>]]]]

D'autre part, il lui est également impossible de se situer à gauche de l'auxiliaire (antécédent de PRO) *puede*, celui-ci se trouvant dans un autre syntagme verbal. En effet, d'après le *Θ-critère* que présente Chomsky (1981 : 36)<sup>8</sup> on ne peut assigner à un argument qu'un seul *Θ*-rôle. Ce *Θ-critère* impose une restriction dans le déplacement du clitique de l'exemple. En effet, si l'on déplace l'argument *le* vers la *Θ-position* d'objet clitique (donc antéposé) du CV *puede ser*, il se retrouvera avec deux *Θ*-rôles différents ce qui viole le *Θ-critère* :

(26) \*Juan le puede ser el mejor y ganar.

\*Juan [<sub>SV<sub>COORD</sub></sub> [<sub>SV<sub>1</sub></sub> le<sub>i</sub> puede<sub>j</sub> ser *pro*<sub>i</sub> el mejor] [<sub>y</sub> [<sub>SV<sub>2</sub></sub> PRO<sub>j</sub> ganar *pro*<sub>i</sub>]]]]

Par conséquent, lorsque deux CV sont coordonnés et que l'un deux n'a pas de complément sous forme d'un pronom clitique, ce dernier ne peut se déplacer à gauche que :

- (i) si les CV sont interprétés comme conjoints ;
- (ii) s'il dépend du premier SV.

## 2.5. Contexte b1

Ce contexte correspond à l'exemple (4) :

(4) Juan *puede verlo y hablarle*.

Le déplacement de *le* est impossible pour les mêmes raisons exposées dans le paragraphe précédent. Ainsi, (23), avec déplacement de *le* à gauche de *hablar*, (24) avec déplacement de *le* uniquement à gauche de *puede* et (25) avec déplacement des deux pronoms à gauche de *puede*, sont agrammaticales en espagnol :

(23) \*Juan puede verlo y le hablar.

(24) \*Juan le puede verlo y hablar.

(25) \*Juan se lo puede ver y hablar.

En revanche, et pour les raisons exposées dans le paragraphe 2.3. avec le contexte a1, le clitique *lo* peut sans aucun problème se déplacer à gauche de l'auxiliaire puisque cela ne romprait avec aucune contrainte de surface.

(26) Juan *lo puede ver y hablarle*.

8. « Each argument bears one and only one *Θ*-role, and each *Θ*-role is assigned to one and only one argument. »

## 2.6. Contexte b2

Enfin, le dernier contexte est illustré par l'exemple (5) :

(5) No *puedes hablarle y mentirle*.

Comme dans le cas précédent, le déplacement à gauche du deuxième *le* est impossible (27) alors que le premier peut se placer à gauche de l'auxiliaire (28). Mais nous avons une autre possibilité si nous prenons en compte la remarque des grammairiens français classiques. En effet, si le CG peut être interprété comme dépendant des deux infinitifs on pourrait tout à fait envisager un cas comme (29) avec un seul pronom maintenu.

(27) \*No le puedes hablarle y mentir.

(28) No le puedes hablar y mentirle.

(29) ?No le puedes hablar y mentir.

Or, si on en croit les théories générativistes, (29) doit être impossible (rappelons-le, on ne peut assigner à un argument qu'un seul  $\Theta$ -rôle). Mais le fait même que des grammairiens aient pu envisager et même privilégier cette interprétation à un moment donné nous porte à croire que des locuteurs actuels peuvent faire de même. C'est ce que nous tenterons d'observer, entre autres, dans le paragraphe suivant.

## 3. RÉSULTATS DE L'ANALYSE DU CORPUS

Tout d'abord, le tableau 2 confirme ce qui a déjà été annoncé plus tôt : il semblerait que CG soit « impossible » uniquement dans le contexte a2. Nous avons conclu qu'en théorie la variante avec CG devait être possible dans les trois autres contextes, ce qui se vérifie dans notre corpus. Notons enfin que le contexte global de CV coordonnés semble être un frein assez important au déplacement à gauche des clitiques.

Contexte	CG	CD	% CG
a1	9/51	42/51	17,6%
a2	0/75	75/75	0%
b1	4/25	21/25	16%
b2	15/58	43/58	25,8%

Tableau 2 : Position du clitique selon le contexte syntaxique dans les quatre idiolectes

### 3.1. Différences inter-idiolectales

Comme nous avons déjà pu le voir plus tôt, en ce qui concerne le placement des clitiques dans les CV on rencontre une très grande variation entre les différents locuteurs.

Contexte	CV coord		Tous CV <sup>9</sup>	
	CG	% CG	CG	%CG
CJC	14/48	29,2%	236/512	46,1%
APR	3/32	9,4%	80/905	8,8%
JJA	1/64	1,6%	166/604	27,5%
CRZ	10/65	15,4%	198/598	33,1%

Tableau 3 : Position du clitique dans chaque idiolecte avec des CV coordonnés

Ce tableau illustre parfaitement l'intérêt indéniable de l'étude d'idiolectes. En effet, quand JJA ne produit qu'un seul cas avec CG, CJC de son côté, en produit presque un sur trois. Ces différences très significatives entre les quatre idiolectes nous invitent donc tout naturellement à observer le comportement de cette construction dans les productions de chacun des écrivains. De plus, non seulement la variation inter-idiolectale est très importante dans ce contexte, mais si nous observons le placement du clitique dans tous les contextes, on observe, d'une part que la variation inter-idiolectale est toujours importante et d'autre part que dans trois des quatre idiolectes, le contexte présentant des CV coordonnés freine considérablement le déplacement à gauche du clitique, puisqu'on a des pourcentages de CG très significativement inférieurs dans ce contexte, dans les idiolectes de CJC, JJA et CRZ. En revanche, chez APR, ces différences sont minimales et ce contexte ne semble pas « freiner » davantage la montée que les autres contextes.

### 3.2. Idiolecte 1 : JJA

Dans les productions de cet auteur recueillies dans ce corpus, on ne rencontre qu'un seul et unique exemple avec CG. Par conséquent, on peut admettre que dans sa grammaire, dans un contexte avec des CV coordonnés, le clitique se situe systématiquement à droite ; (34) étant la seule exception à cette règle.

9. Pour ces chiffres, j'utilise les données du corpus d'Iglesias (2012).

- (30) JJA : según *se iba adentrando* en ese mundo y *consiguiendo* buenos resultados (...)

Cette exception est intéressante puisqu'elle se produit dans le contexte a1, contexte qui, rappelons-le, nous semblait pouvoir permettre le CG contrairement à ce que préconisaient les grammairiens français classiques par exemple. Même s'il ne semble pas primordial d'essayer d'expliquer les raisons de cette exception, il faut souligner que dans l'idiolecte de JJA<sup>10</sup>, la position à gauche est extrêmement majoritaire dans les CV conjoints au gérondif (71/89 soit 79,8% de CG) si l'on compare avec la position largement à droite dans les CV conjoints à l'infinitif (91/347 soit seulement 26,2% de CG).

Cette forte tendance au CG dans les CV au gérondif pourrait expliquer cette « anomalie » dans un système pourtant très cohérent qui semble empêcher cette position dans les CV coordonnés, et ce, dans tous les contextes, les exemples (31) à (34) illustrant cette règle :

- (31) JJA : *Tienes que tranquilizarte y reflexionar* sobre ello.  
 (32) JJA : la lucha de los vecinos por dignificar la zona y convertirla en un lugar en el que sus hijos *pudieran crecer y criarse* sin la compañía de la droga.  
 (33) JJA : No *tiene que negarlo ni disculparse* por ello.  
 (34) JJA : Yo he cumplido con usted, *tiene que ayudarme y sacarme* de aquí.

L'observation de la production de cet auteur nous invite également à nous interroger sur l'exception du gérondif. L'exemple (30) est-il une exception isolée ou alors l'exception concernerait-elle les CV au gérondif ? En effet, on n'observe dans le corpus que trois exemples avec un CV au gérondif. L'exemple (30) déjà cité ainsi que les exemples (35) et (36), correspondant tous deux au contexte a2 qui interdit le déplacement du clitique dépendant du deuxième V2 à gauche de l'auxiliaire.

- (35) JJA : *Estás* en la cama *pensando y fumándote* un cigarrillo, más que nada porque es lo que siempre has oído que se suele hacer en estos casos (...).  
 (36) JJA : si vivieran en otros barrios, *estarían tomando* apuntes en clase *o tomándose* un cafecito en la media hora de descanso del trabajo.

On pourrait tout à fait supposer que le CG est possible dans son idiolecte avec des CV coordonnés au gérondif mais pas avec des CV coordonnés à l'infinitif. Cependant, rien ne nous permet de l'affirmer : il faudrait pour cela, augmenter la taille du corpus de manière

10. Voir le corpus de Iglesias (2012).

significative afin de trouver d'autres exemples. Nous sommes donc là face à une des limites de la méthode idiolectale qui, lors de l'analyse de phénomènes linguistiques peu fréquents, offre parfois difficilement des échantillons assez représentatifs.

### 3.3. Idiolecte 2 : APR

C'est dans cet idiolecte que l'on rencontre le moins de CV coordonnées avec clitiques (seulement 32, deux fois moins que chez JJA), il s'agit donc d'une construction plutôt rare dans l'idiolecte de APR. La majorité des cas se produisent dans le contexte a2 qui, nous l'avons vu, empêche le placement CG, et, effectivement, aucun cas n'est recensé dans cet idiolecte (0/15). Lorsque les deux clitiques sont différents (contexte b1), ceux-ci se situent à droite, mais on ne rencontre que trois occurrences dans le corpus, ce qui, bien évidemment empêche de conclure quoi que ce soit.

Contrairement à ce qui se produit chez JJA, le CG se produit dans deux contextes, dans a1 (37) comme chez JJA mais aussi dans b2, avec maintien des deux clitiques (38) et (39).

(37)APR : (...) para que *me pudiera mantener* en primera fila de los mosqueteros *y ver* la representación sin estorbo.

(38)APR : *las fue contando* una a una, *colocándolas* en dos pequeños montones.

(39)APR : los añadidos *se pueden manchar*, *lavarse* con agua de té para oscurecerlos...

Malgré tout, CG reste très largement minoritaire (1/7 soit 14,3% de CG dans le contexte a1 et 2/7 soit 28,6% dans le contexte b2). Encore une fois, le faible nombre d'occurrences nous empêche d'arriver à des conclusions fortes. Nous sommes donc face à une des limites de la méthode idiolectale avec ce genre de constructions si rares. Néanmoins, cette méthode révèle que dans l'idiolecte de APR, le système de placement des clitiques dans les CV coordonnés montre davantage de variation que l'idiolecte de JJA par exemple, puisque le CG est une variante qui se produit dans plus de contextes, plus fréquemment et avec des CV à l'infinitif également.

Le plus étonnant étant que le pourcentage de CG chez APR est le même que dans le corpus global d'Iglesias (2012) ce qui semble indiquer que ce contexte n'a pas plus d'incidence « négative » sur le placement à gauche du clitique que tous les autres contextes.



## 3.4. Idiolecte 3 : CRZ

Dans l'idiolecte de CRZ, la variation dans le placement du clitique est bien plus forte que dans les deux précédents idiolectes analysés comme le montre le tableau 4 :

Contexte	CG	% CG
a1	5/16	31,3%
a2	0/28	0%
b1	2/4	50%
b2	3/17	17,6%

Tableau 4 : Position du clitique selon le contexte syntaxique dans l'idiolecte de CRZ

Si la montée reste « impossible » dans le contexte a2, le système est bien plus chaotique dans les autres contextes avec un CG relativement fréquent dans le contexte a1 avec cinq exemples :

- (40)CRZ : Yo **los iba siguiendo** en silencio, **observando** cómo a Fermín se le caía la baba.
- (41)CRZ : Lo digo por si **te quieres echar** una cabezadita **y coger** fuerzas.
- (42)CRZ : Lo que cuenta es que cuando se tiene un amigo de verdad, dispuesto a jugársela y a remover cielo y tierra para que **se pueda usted casar** en toda regla **y empezar** a traer criaturas al mundo con que continuar la dinastía Romero de Torres, casi todo es posible, Fermín.
- (43)CRZ : Y que él le había dicho que Cristina se había ido con usted, que no **la había vuelto a ver ni a saber** de ella desde hace casi un mes o más.
- (44)CRZ : Cristina se adelantó por el corredor y, sin mediar palabra, **se fue desnudando y dejando** un rastro de ropa en el suelo.

Il semblerait par ailleurs, que la variante avec CG soit acceptable dans sa grammaire uniquement avec des CV conjoints ou du moins qui permettent cette position dans des contextes simples. En effet, sur les onze exemples avec la variante CD, 7 se produisent avec un V1 qui « empêche » le déplacement du clitique à gauche dans tous les contextes<sup>11</sup> comme l'illustrent quelques exemples :

11. Il s'agit des CV *intentar+inf*, *decidir+inf*, *conseguir+inf*, *pensar+inf*, *aprender a+inf*, *deseñar+inf*. Dans son corpus, Iglesias (2012) ne répertorie aucun cas avec CG sur 29 occurrences mêlant tous les contextes (contextes simples ou avec coordination). Ces verbes, d'après les travaux générativistes, doivent empêcher le déplacement à gauche du clitique, puisqu'ils ne sont pas considérés comme des verbes de restructuration, ce qui expliquerait l'absence de cette variante avec ces

- (45)CRZ : *Deseaba tocarla y sentir* el pulso ardiéndole bajo la piel.  
 (46)CRZ : Don Anacleto, el catedrático de instituto que lo había ocupado durante veinticinco años, *había decidido retirarse y volver* a su Segovia natal a escribir poemas picantes  
 (47)CRZ : A sus pies el tipejo *intentaba incorporarse y recuperar* el aliento.

L'analyse d'idiolectes pourrait donc permettre d'affirmer que lorsque, dans un idiolecte donné, le clitique ne se situe jamais à gauche dans des contextes simples<sup>12</sup> avec un CV donné, cette même variante ne pourra pas non plus se produire dans un contexte complexe comme dans les exemples précédents. Cette hypothèse, qui mériterait d'être vérifiée en élargissant l'échantillon des données, ne peut être émise que dans le cadre de la méthode idiolectale. De plus, cette hypothèse est très intéressante puisqu'elle permet au chercheur de mieux comprendre et décrire des grammaires individuelles qui peuvent constituer un système plus ou moins cohérent et stable.

Observons maintenant les autres constructions dans lesquelles se produit la variante CG. Dans le CV *ir+gérondif* on trouve deux cas avec CG et aucun avec CD ce qui va dans le même sens que la remarque émise dans le §3.2. au sujet de l'idiolecte de JJA, à savoir que les CV au gérondif semblent favoriser cette variante même dans des contextes complexes.

En ce qui concerne les autres constructions, les variantes CD et CG semblent incontrôlées (et invisibles si l'on adopte la définition de

---

verbes. Néanmoins, il est aisé de trouver des exemples de CG dans ces contextes comme le souligne Paradís (2016a : sous presse). 12. Lorsque je parle de contextes simples, je pense aux énoncés les plus fréquents, présentant un verbe conjugué et un verbe à l'infinitif ou au gérondif, sans aucun mot intercalé entre les deux, sans qu'il y ait coordination de deux verbes à l'infinitif ou au gérondif, et dans des constructions avec deux verbes uniquement (en excluant donc les constructions avec trois verbes). Iglesias (2015a) montre que cette hypothèse se vérifie avec les CV avec interposition : le clitique ne peut se placer à gauche dans ce contexte lorsque cette variante ne se produit pas dans un contexte simple avec le même CV. Iglesias (2015b) arrive à la même conclusion en observant les CV multiples (avec trois verbes).

12. Lorsque je parle de contextes simples, je pense aux énoncés les plus fréquents, présentant un verbe conjugué et un verbe à l'infinitif ou au gérondif, sans aucun mot intercalé entre les deux, sans qu'il y ait coordination de deux verbes à l'infinitif ou au gérondif, et dans des constructions avec deux verbes uniquement (en excluant donc les constructions avec trois verbes). Iglesias (2015a) montre que cette hypothèse se vérifie avec les CV avec interposition : le clitique ne peut se placer à gauche dans ce contexte lorsque cette variante ne se produit pas dans un contexte simple avec le même CV. Iglesias (2015b) arrive à la même conclusion en observant les CV multiples (avec trois verbes).

Barra-Jover 2009 ci-dessous), c'est-à-dire que rien, à priori, ne semble favoriser l'une ou l'autre des variantes. Bermúdez (2005) affirme que les constructions avec CD ou CG ne sont pas sémantiquement équivalentes. D'après lui, les énoncés avec CG favorisent une lecture épistémique avec le verbe modal *deber* et dans les énoncés avec CD ce même verbe est à interpréter comme un déontique. Pourtant, si on applique cette idée au CV *poder+infinitif*, il est difficile voire impossible de percevoir ou de démontrer cette différence sémantique dans les trois phrases de notre corpus :

(42)CRZ : Lo que cuenta es que cuando se tiene un amigo de verdad, dispuesto a jugársela y a remover cielo y tierra para que **se pueda usted casar** en toda regla **y empezar** a traer criaturas al mundo con que continuar la dinastía Romero de Torres, casi todo es posible, Fermín

(48)CRZ : creo que tal vez **pueda usted ayudarme** y así **redimir** sus errores.

(49)CRZ : Soñé que él me llamaba pero yo no **podía oírle ni llegar** hasta él porque estaba atrapada en un lugar donde hacía mucho frío y no podía moverme.

Le fait de ne pas pouvoir démontrer qu'il y a effectivement une différence sémantique directement liée au placement du clitique fait qu'il serait probablement préférable de voir dans cette variation une illustration de ce que Barra-Jover (2009 : 109) appelle des variantes invisibles :

La différence entre variante invisible et variante visible peut être posée à partir de la première : une variante invisible existe lorsque le même locuteur peut produire, pour la fonction A, la variante  $a_1$  ainsi que la variante  $a_2$  (on pourrait même dire  $a_n$ ) sans être conscient de la variation (autrement dit, sans exercer aucun type de contrôle sur sa performance), sans que la situation y soit pour quelque chose et, surtout, sans que l'allocutaire arrive à s'en apercevoir.

### 3.5. Idiolecte 4 : CJC

Le tableau 5 illustre la variation relativement importante dans le placement du clitique dans le contexte de CV coordonnés dans l'idiolecte de CJC. Comme pour les trois autres idiolectes, la variante CG ne se produit jamais dans le contexte a2. En revanche, tout comme dans l'idiolecte de CRZ, cette variante se produit dans les trois autres contextes. Elle est cependant très minoritaire dans les contextes a1 et b1.

Contexte	CG	% CG
a1	2/8	25%
a2	0/15	0%
b1	2/9	22,2%
b2	10/16	62,5%

Tableau 5 : Position du clitique selon le contexte syntaxique dans l'idiolecte de CJC

Dans le contexte a1, seul le CV *ir+gérondif* semble permettre la variante CG :

- (50) CJC : yo andaba como acobardado, ***se fue librando y creciendo*** ante mi vista hasta que llegó el día en que tan lejos la vi que ya ni se me ocurriera pensar siquiera en ella.
- (51) CJC : Poco a poco la niña ***se fue reponiendo y cobrando*** fuerzas con unas sopas de vino tinto que a mi madre la recetaron.

Le faible nombre d'exemples doit inviter à être prudent mais cela pourrait s'expliquer, comme pour JJA, par le fait que les CV au gérondif favorisent nettement cette variante CG dans l'idiolecte de CJC<sup>13</sup>. Bien évidemment, le fait que cette variante puisse se produire dans cet idiolecte avec les CV au gérondif dans ce contexte, ne signifie pas que cela soit systématique comme le montre l'exemple (56) :

- (52) CJC : La señora se llamaba doña Salvadora y había sido partera. Tenía malas pulgas y ***estaba*** siempre ***quejándose y gruñendo***.

Dans le contexte b1, la variante CG est également très minoritaire et on ne trouve à nouveau que des exemples avec le pronom *se* :

- (53) CJC : así como las buenas amas de cría son pasiegas y las buenas cocineras, vizcaínas, las buenas queridas, las que ***se pueden vestir*** bien ***y llevarlas*** a cualquier lado, suelen ser sombrereras.
- (54) CJC : Si sopla el viento, ***se pueden levantar y echarlos*** a vivir y volar.

Ces exemples sont qui plus est assez difficiles à analyser grammaticalement. L'emploi du clitique *las* dans l'exemple (53) peut sembler redondant en reprenant le référent « *las buenas queridas* » déjà repris dans la proposition relative par le pronom relatif « *las*

13. Le corpus d'Iglesias (2012) révèle un pourcentage de CG de 72,6% avec tous les CV au gérondif (45/62) contre seulement 42,4% avec les CV à l'infinitif (191/450).

que ». Nous nous retrouvons donc avec deux pronoms avec le même référent dans la subordonnée relative<sup>14</sup>.

En ce qui concerne (54), nous nous retrouvons également face à un exemple problématique du point de vue de la norme, mais que l'on peut rencontrer dans des variétés orales spontanées comme le montre l'exemple (55) issu du corpus oral d'espagnol rural, le COSER<sup>15</sup> ou à l'écrit comme dans l'exemple (56) :

(55) Caleruela (Toledo) COSER 4206: En diciembre se matan... en abril *se suelen[:] fregarlos* para quitar la sal

(56) Durante el verano austral se concentran tiburones tigre cerca de los arrecifes de Aliwal Shoal. Aunque *se pueden verlos* durante todo el año, es durante ésta época cuando hay más probabilidades.<sup>16</sup>

Ces exemples posent un autre problème, celui de la nature de *se* impersonnel ou passif et de sa position dans les CV. En effet, certains auteurs considèrent que la place de ce clitique est à gauche de V1 et qu'il ne doit pas être considéré comme complément de V2. C'est le cas de Davies (1997 : 262) qui inclut toutes les formes de *se* dans ses travaux mais en ne comptabilisant que trois cas sur dix :

In the majority of the cases, however, it is the impersonal *se* (*se puede nadar, se debe considerar que...*), in which *se* is not the object of the embedded infinitive, and in which there has been no clitic climbing. If we were to count these cases of impersonal *se* as true clitic climbing, as most previous studies have done, we would have a higher percentage of initial placement.

Kertes (2002 : 51) adopte le même point de vue que Davies en affirmant l'existence d'une « descente de clitiques » avec le pronom impersonnel *se*. Enfin, Gómez Torrego (1999 : 3332) affirme que la grammaticalité de la variante CD de ce clitique peut parfois être douteuse voire clairement agrammaticale dans certains cas comme (57) :

(57) \*Aquí puede {puede/debe/tiene que/ha de/empieza a...} estarse bien.

14. C'est ce que la *Nueva Gramática de la Lengua Española* (2009 : §44.9a) décrit comme «relativas de pronombre reasuntivo, constructions relativement fréquentes dans un registre non standard.

15. *Corpus Oral y Sonoro del Español Rural* : <http://www.llf.uam.es/coser/index.php>  
Je voudrais remercier Carlota de Benito Moreno pour m'avoir proposé cet exemple.

16. L'exemple est issu de la page :  
[http://www.rhythmafricatours.com/S\\_special\\_int\\_diving.php](http://www.rhythmafricatours.com/S_special_int_diving.php),  
consultée le 15/11/2015 à 10h57.

Il ne s'agit pas ici de discuter du bien-fondé de la notion de « descente du clitique », sans doute aussi critiquable que celle de « montée du clitique », mais bien de constater que l'exemple (54) peut probablement être expliqué par la tendance de certains locuteurs à effectivement considérer ce clitique comme dépendant de V1.

Enfin, le dernier contexte révèle une préférence assez claire pour la variante CG avec 10 occurrences sur 16 au total. Sur ces dix cas avec CG un seul maintient le deuxième clitique :

(58) CJC : otras **te quieren llevar** al buen camino **y hacerte** un hombre de provecho.

Dans tous les autres exemples, dont les quatre suivants, il ne reste qu'un seul clitique :

(59) CJC : — a mí **me pueden escupir y pegar**, eso es fácil porque soy ciego.

(60) CJC : —¿Y a usted cuando **la voy a poder desvestir y vestir** yo, prenda?

(61) CJC : me he ido entreteniendo, desde entonces acá, en **irlas traduciendo y ordenando**.

(62) CJC : **le estuvo tocando** el culo **y mamando** las tetas.

Il apparaît donc clairement que dans l'idiolecte de CJC la variante préférée dans le contexte b2 est celle qui semblait agrammaticale d'un point de vue théorique. Le style même des écrits de CJC, utilisant souvent un registre très marqué socialement, pourrait expliquer ces exemples, ce qui pourrait nous inviter à penser que ceux-ci sont peut-être plus fréquents à l'oral qu'à l'écrit ou du moins plus fréquents dans un registre plus spontané.

En revanche, malgré la préférence pour cette variante, celle-ci n'est pas systématique, ne révélant aucune règle stricte dans le placement du clitique puisqu'avec le CV *poder+infinitif* CJC place également le pronom à droite :

(63) CJC : Lo que voy a decirle es como un negocio, que **puede tomarse o dejarse**, aquí no hay compromiso ninguno.

#### 4. CONCLUSIONS

L'observation de ces quatre idiolectes nous apporte plusieurs enseignements :

a) Le premier enseignement est la limite même de cette méthode idiolectale pas totalement adaptée aux phénomènes linguistiques les moins fréquents. Il est par conséquent difficile de pouvoir trouver des

régularités fortes et de pouvoir tirer des conclusions pertinentes avec, parfois, si peu d'occurrences.

b) En revanche, elle permet de confirmer, en ce qui concerne le placement des clitiques, qu'il existe de fortes disparités inter-idiolectales, bien que celles-ci semblent moins fortes dans un contexte complexe comme celui des CV coordonnés.

c) De plus, les deux variantes (CG et CD) semblent invisibles, selon la définition de Barra-Jover, dans les idiolectes de CJC et de CRZ (au moins) lorsque le CV permet la variante CG dans des contextes simples. En revanche, pour ces deux locuteurs, lorsque les CV ne permettent pas cette variante dans des contextes simples, la variante avec CD est systématique ce qui semblerait indiquer soit un contrôle sur leur production soit, et c'est plus probable, révéler un système de placement du clitique cohérent.

d) La production de JJA présente une telle régularité (une seule exception) que l'on pourrait supposer que la variante CG dans ce contexte est une variante visible dans son idiolecte.

En plus de ces quatre enseignements, ce travail semble remettre en cause certaines interprétations du placement des clitiques en linguistique générative<sup>17</sup>. En effet, si théoriquement, la variante CG avec maintien d'un unique clitique dans le contexte b2 nous apparaissait comme agrammaticale du point de vue de la linguistique générative, celle-ci s'avère être, non seulement possible dans deux des idiolectes de notre corpus, mais en plus la variante la plus productive dans l'idiolecte de CJC.

En revanche, il nous a été possible de constater que le contexte a2 semble empêcher la variante CG et ce, comme nous l'avions prévu en nous appuyant sur les positions générativistes. Dans mes divers travaux sur le placement des clitiques en espagnol, j'ai pu me rendre compte que tout, ou presque, est possible. Toute variante, aussi agrammaticale puisse-t-elle paraître aux yeux des grammairiens et de locuteurs natifs, peut être produite à un moment donné par un ou plusieurs locuteurs natifs.

Prenons simplement deux exemples pour illustrer cela. Tous les auteurs ayant traité la question du placement du clitique dans les CV en espagnol s'accordent à dire que la variante CG est impossible (il faut lire, j'imagine, agrammaticale) avec le CV *haber que+infinitif*.

---

17. Pour cet objectif, il faut souligner que la méthode idiolectale n'est pas nécessaire : une recherche classique dans un corpus électronique tant écrit qu'oral permettrait de remettre en question les hypothèses génératives classiques.

Or, la montée est tout sauf impossible avec ce CV. Elle est beaucoup plus rare, certes, mais pas impossible : si l'on recherche sur Internet, dans un moteur de recherche, l'expression plus ou moins figée, « *los hay que tener bien puestos*<sup>18</sup> » on obtient plus de 90 résultats. Ceci indique que la variante CG doit probablement être très marquée (et donc visible) pour la majorité des locuteurs, mais pas pour tous et peut-être pas dans tous les contextes, dans lesquels, cette variante pourrait passer totalement inaperçue.

Nombreux sont également les auteurs<sup>19</sup> qui voient dans l'interposition (le fait d'intercaler un ou plusieurs mots entre les composants du CV) un contexte syntaxique empêchant la variante CG. Il est évident que cela est faux et que cette variante est tout à fait possible dans ce contexte-là (voir Iglesias 2015a).

Pourtant, j'ai écrit plus haut que « tout, ou presque, est possible ». Il me semble en effet qu'il existe au moins un contexte dans lequel la variante CG pourrait difficilement être acceptable et même tout simplement produite : le contexte a2, lorsque l'on est en présence d'un seul clitique qui dépend sémantiquement du deuxième verbe à l'infinitif ou au gérondif. Plus que toutes les explications syntaxiques théoriques que l'on peut rencontrer pour tenter d'expliquer quand la variante CG est possible ou impossible, il me semble qu'un seul critère est pertinent et au-dessus de toutes les autres explications : un critère de proximité, selon lequel un clitique à proximité d'un auxiliaire (V1) et qui ne dépend pas sémantiquement de celui-ci, est obligatoirement interprété comme dépendant sémantiquement du premier infinitif ou gérondif qui suit V1, et ce, peu importe le nombre de mots intercalés entre V1 et ce verbe<sup>20</sup>. C'est ce critère qui empêche la variante CG dans le contexte a2.

Enfin, pour terminer, bien que cette méthode idiolectale présente une limite certaine comme je l'ai exprimé plus haut, du fait du faible nombre d'occurrences, il me semble évident aujourd'hui que, même pour l'étude de contextes syntaxiques complexes comme celui-ci, et

---

18. Cet exemple m'a été proposé par Barra-Jover lors d'une de nos discussions sur ce sujet.

19. Pour une bibliographie plus précise présentant de manière plus approfondie les différents travaux sur le placement des clitics dans les CV en espagnol et une critique méthodologique de ceux-ci, je renvoie le lecteur au travail d'Iglesias (2012 : 12-80).

20. Si les mots intercalés sont clairement des compléments de V1, alors la variante CG semble malgré tout peu probable. C'est du moins ce qu'observe Iglesias (2015a).



malgré la rareté de la construction, la méthode idiolectale est la plus efficace pour observer et tenter de mieux comprendre les mécanismes qui régissent le placement du clitique dans les CV.

En effet, il s'avère impossible en travaillant sur un corpus « hypertexte » d'arriver à observer certaines régularités évidentes dans les grammaires individuelles : l'étude de celles-ci permettant de constater un certain ordre dans l'apparent désordre que suppose le problème du placement des clitiques dans les CV en espagnol.

La méthode idiolectale nous a, par exemple, permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle si, dans un idiolecte donné, la variante CG se produit dans un contexte complexe avec un CV donné, celle-ci se produira également dans un contexte simple avec ce même CV. Cette « règle » confère une cohérence certaine au système, cohérence impossible d'observer en analysant les productions de multiples locuteurs.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BARRA-JOVER, Mario, 2007 : « S'il ne restait que l'induction : corpus, hypothèses diachroniques et la nature de la description grammaticale », *Le tournant inductif dans les sciences du langage*, Vincennes, Recherches Linguistiques de Vincennes, Numéro 36, p. 89-121.
- BARRA-JOVER, Mario, 2009 : « Des variantes invisibles à la fragmentation des langues romanes », *Pour une typologie diachronique et synchronique des langues romanes*, Vincennes, Recherches Linguistiques de Vincennes, Numéro 38, p. 105-137.
- BARRA-JOVER, Mario, 2010 : « 'Le' français ou ce qui arrive lorsqu'un état de choses est observé comme une entité », *Le(s) français : formaliser la variation*, Paris, *Langue Française*, Numéro 168, p. 3-18.
- BARRA-JOVER, Mario, 2011 : « Variantes invisibles, emergencia y cambio lingüístico. » *Así se van las lenguas variando. Nuevas tendencias en la investigación del cambio lingüístico en español*, Peter Lang, p. 75-105.
- BARRA-JOVER, Mario, 2015 : « Método y teoría del cambio lingüístico: argumentos en favor de un "método idiolectal". » *Actas del IX Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Tomo I, Vervuert, Cádiz, p. 263-292.

- BERMÚDEZ, Fernando, 2005 : « La “subida de clíticos”: modalidad, prominencia y evidencialidad », in Fernando Wachmeister Bermúdez, *Evidencialidad: la codificación lingüística del punto de vista*, Stockholm, Université de Stockholm, p. 169-193.
- BRUCART, José María, 1987 : *La elisión sintáctica en español*, Barcelona, Bellaterra, Publicacions de la Universitat Autònoma de Barcelona.
- BRUCART, José María, 1999 : « La elipsis », *Gramática descriptiva de la lengua española, vol.2 Las construcciones sintácticas fundamentales*, dirigé par Ignacio Bosque et Violeta Demonte, Madrid, Espasa Calpe, p. 2787-2863.
- CASTILLO LLUCH, Mónica, 2002 : « Double syntaxe du pronom atone en espagnol contemporain », *Instabilités linguistiques dans les langues romanes*, dir. Par Araújo Carreira Maria Helena, Saint Denis, Université Paris 8, *Travaux et documents*, numéro 16, p. 129-141.
- CHOMSKY, Noam, 1981 : *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- DAVIES, Mark, 1995 : « Analysing Syntactic Variation with Computer-Based Corpora : The Case of Modern Spanish Clitic Climbing », *Hispania*, vol. 78, p. 370-380.
- DAVIES, Mark, 1997 : « The evolution of Spanish clitic climbing : A corpus-based approach », *Studia Neophilologica*, 69-2, p. 251-263.
- FERNÁNDEZ DE CASTRO, Félix, 1999 : *Las perífrasis verbales en el español actual*, Madrid, Gredos.
- GÓMEZ TORREGO, Leonardo, 1999 : « Los verbos auxiliares. Las perífrasis verbales de infinitivo », *Gramática descriptiva de la lengua española, vol.2 Relaciones temporales, aspectuales y modales*, dirigé par Ignacio Bosque et Violeta Demonte, Madrid, Espasa Calpe, p.3323-3389.
- IGLESIAS, Olivier, 2012 : *Le placement des clitiques dans les complexes verbaux en espagnol: une nouvelle approche de la question*. Thèse de doctorat. Université Paris 8.
- IGLESIAS, Olivier, 2015a : « La interposición en los complejos verbales y la subida del clítico. » *Actas del IX Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Tomo I, Vervuert, Cádiz, p. 879-895.
- IGLESIAS, Olivier, 2015b : « *Lo voy a seguir intentando*: la subida de clíticos en CV múltiples desde una perspectiva idiolectal. », *Journée d'études Regards critiques sur les clitiques en espagnol*, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, 13/06/2015.

- KERTES, Gábor, 2002 : *Subida de clíticos en corpus electrónicos*. Szeged: Université de Szeged.
- LÓPEZ IZQUIERDO, Marta, 2002 : *Recherches sur la modalité. Les verbes de modalité factuelle en espagnol médiéval*, Thèse : Langues et littératures romanes : Paris X Nanterre.
- MYHILL, John, 1988 : « The Grammaticalization of Auxiliaries: Spanish Clitic Climbing », *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of Berkeley Linguistics Society*, p. 352-363.
- PARADÍS PÉREZ, Anna, 2016a : « Més enllà dels verbs de reestructuració », *Estudis de llengua i literatura catalanes, LXX, Miscel·lània Jordi Bruguera, vol.4*, Publicacions de l'Abadia de Montserrat (sous presse).
- PARADÍS PÉREZ, Anna, 2016b : « Sobre el alcance del fenómeno de la subida de los clíticos », *Congreso Internacional de Lingüística General*, Alcalá de Henares, 23-25 juin 2016.
- PATRU, Olivier et CORNEILLE, Thomas, 1738 : *Remarques de M. De Vaugelas Sur La Langue Française, Volume 2, avec des Notes de Messieurs Patru et T. Corneille*, Paris.
- RIZZI, Luigi, 1978 : « A restructuring Rule in Italian Syntax », *Recent Transformational Studies in European Languages*, ed. par Samuel J. Keyser, Cambridge, MA : MIT Press, p. 113-158.
- SCHWENTER, Scott A. et Torres CACOULOS, Rena, 2009 : « Variation in Spanish clitic placement: constructional and pragmatic effects », *39th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*, University of Arizona
- SPAULDING, Robert K., 1927 : « Puedo hacerlo versus lo puedo hacer and similar cases », *Hispania*, vol. 10, p. 343-348.
- ZABALEGUI, Nerea, 2008 : « La posición de los pronombres átonos en construcciones con verbos no conjugados en el español actual de Caracas », *Akadosmos*, vol.10, n°2, p.83-107.